



## Cahiers d'ethnomusicologie

Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles

30 | 2017

Perspectives

---

### *URUGUAY. De tambores y amores, Chabela Ramírez*

Enregistrements studio réalisés à Montevideo en 2013, textes du livret :  
Chabela Ramírez, 12 pages (espagnol). Perro Andaluz, Montevideo, 2016

Ignacio Cardoso

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2710>

ISSN : 2235-7688

#### Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

#### Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2017

Pagination : 250-254

ISBN : 978-2-88474-471-3

ISSN : 1662-372X

#### Référence électronique

Ignacio Cardoso, « *URUGUAY. De tambores y amores, Chabela Ramírez* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 30 | 2017, mis en ligne le 10 décembre 2017, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2710>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

---

## URUGUAY. *De tambores y amores*, Chabela Ramírez

Enregistrements studio réalisés à Montevideo en 2013, textes du livret : Chabela Ramírez, 12 pages (espagnol). Perro Andaluz, Montevideo, 2016

Ignacio Cardoso

---

### RÉFÉRENCE

*De tambores y amores*, Chabela Ramírez, Enregistrements studio réalisés à Montevideo en 2013, textes du livret : Chabela Ramírez, 12 pages (espagnol). Perro Andaluz, Montevideo, 2016, CD PA 6717-2.

- 1 Fruits d'une riche collaboration entre l'artiste, chanteuse et militante Chabela Ramírez, plus d'une vingtaine de musiciens, de nombreux producteurs et l'ethnomusicologue Clara Biermann, ce CD est l'une des plus récentes éditions de musique afro-uruguayenne. Il vient combler un vide dans le paysage des musiques noires de ce pays puisqu'il consacre le premier disque d'une des plus grandes voix du *candombe* afro-uruguayen.
- 2 Avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient de rappeler quelques éléments clés pour expliquer ce qu'est le *candombe*. Terme d'origine bantoue, il désigne aujourd'hui toute expression musicale ou dansée prenant comme base la polyrythmie des percussions afro-uruguayennes (*tamboriles*). Née au XIX<sup>e</sup> siècle à Montevideo, cette tradition est le fruit d'un long métissage culturel afro-latin avec une importante influence afro-brésilienne, en particulier celle des sorties cérémonielles des *congadas* du Minas Gerais. Fortement teintée de religiosité à ses débuts, la tradition va lentement se « folkloriser » en s'intégrant au carnaval de Montevideo, officiellement dès 1956. Le *candombe* est avec la *murga* (autre genre carnavalesque très populaire) l'expression la plus aboutie du carnaval montevidéen actuel. Il y prend deux formes : un grand concours de défilés de rue, appelé *llamadas*, de larges groupes de percussionnistes accompagnés d'une grande quantité de danseuses et danseurs, et un autre concours de groupes produisant sur une scène des spectacles musicaux basés sur la musique et l'histoire du *candombe*. Depuis les années

1930, le rythme de *candombe* s'est mélangé à toutes les expressions musicales populaires du moment : tango, musiques rurales, cumbia, rock, salsa, électronique, jazz, etc. Après avoir été longtemps associé à une manifestation exclusive de la culture afro-uruguayenne, totalement occultée (en dehors de la période de carnaval) et subissant toute la palette des stéréotypes racistes dans la société uruguayenne, le *candombe* est devenu aujourd'hui un emblème national, voire un produit touristique. Déclaré Patrimoine National en 2006 et ajouté au Patrimoine Immatériel de l'Humanité en 2009, le *candombe* fait aujourd'hui l'objet d'enjeux identitaires complexes en Uruguay. La population afro-uruguayenne (entre 6 et 10 % de la population) ne semble profiter ni socialement, ni culturellement de ce nouveau statut du *candombe* dans ce petit pays.

- 3 La grande variété de producteurs du présent CD reflète bien sûr les difficultés de réaliser ce genre de projet, mais aussi le travail, voire l'abnégation, de Clara Biermann, docteure en ethnomusicologie et coordinatrice de ce très beau projet. Accompagnée d'un autre ethnomusicologue français, Julien Jugand, qui est aussi ingénieur du son, elle a rendu possible cette idée qui s'inscrit complètement dans le cadre des recherches sur le *candombe* qu'elle mène depuis 2006. Ces dernières portent sur les processus et logiques d'appropriation/réappropriation autour des expressions culturelles et artistiques du *candombe* et des dynamiques de construction de l'afrodescendance en Uruguay<sup>1</sup>.
- 4 Ce CD s'est également concrétisé grâce au label indépendant montevidéen Perro Andaluz et aux soutiens de la Société Française d'Ethnomusicologie, du projet ANR Globalmus, du FONAM (Fonds national de musique, Uruguay), de l'AGADU (Association générale des auteurs d'Uruguay), de l'Unesco (Uruguay) et de la Casa de la Cultura Afrouruguaya (Montevideo). La collaboration solidaire est au centre de cette production, avec l'apport de l'association de production lp36 (professionnels du son menant des actions bénévoles et proposant des tarifications avantageuses) et du site français de financement participatif (*crowd-funding*) [kisskissbankbank.com](http://kisskissbankbank.com).
- 5 Isabel « Chabela » Ramírez est une des grandes figures actuelles de la culture afro-uruguayenne. Son parcours fait d'elle une référence tant au niveau artistique qu'à celui de son implication sociale et politique. Elle est née en 1958 à Montevideo, au centre de la capitale, dans un des quartiers historiquement liés à la présence et à la culture afro-uruguayenne, Palermo. Infatigable militante antiraciste, pour la défense des droits de la minorité afro-uruguayenne en Uruguay, elle affirme avoir toujours voulu dédier sa vie à l'action en faveur de la culture noire de son pays à travers l'art. Elle a participé en tant que chanteuse et compositrice, mais aussi comme danseuse et coordinatrice de corps de danse de nombreux groupes de *candombe* pour le carnaval de Montevideo. Son long parcours d'activiste depuis les années 80 l'a menée dans des collectifs tels que l'Asociación Cultural y Social Uruguay Negro (ACSUN), *Amandla et Mundo Afro* (une institution dont elle se réclame dissidente aujourd'hui). Actuellement, elle est secrétaire générale de la Casa de la Cultura Afrouruguaya. Elle est la fondatrice en 1995 et actuelle directrice du chœur Afrogamma. Ce chœur exclusivement féminin a développé une ample activité de promotion de l'identité afro-uruguayenne et de genre. Enfin, Chabela a marqué sa lutte dans le champ du religieux. En adoptant et pratiquant le culte des Orixas (comme le *candomblé*, la *santería*, le *batuque* ou l'*umbanda*, cette dernière très présente en Uruguay), Chabela réaffirme ses origines ancestrales et inscrit sa pratique dans une logique de résistance culturelle, de réappropriation et de valorisation de la culture noire.
- 6 Ce sont toutes ces thématiques qui nourrissent l'art de Chabela Ramírez et ce CD en particulier. *De amores y tambores* présente un répertoire de compositions propres et

d'autres compositeurs uruguayens. Il propose un parcours allant de rythmes et chants religieux afro-latins, de répertoire carnavalesque jusqu'au *candombe* actuel, en passant par un tango et une berceuse.

- 7 Le disque s'ouvre sur une reprise de Celia Cruz et la Sonora Matancera dédiée à l'Orixá Elegguá, presque logiquement pourrait-on dire : Elegguá est la divinité qui « ouvre les chemins », celle que l'on célèbre en premier dans les cérémonies de possession, celle à qui on demande la permission avant d'ouvrir la cérémonie. La plage suivante est un hommage à un grand nom du *candombe* et du carnaval, Rodolfo Morandi. Bien qu'il n'ait réalisé que très peu d'enregistrements édités et qu'il n'ait jamais été un musicien professionnel, il est considéré comme une des références du genre. Hommage au compositeur, mais aussi hommage au symbole le plus puissant de la culture noire uruguayenne et noire latino-américaine : le tambour. Ce morceau est suivi d'un tango des auteurs-compositeurs argentins Enrique Santos Discépolo et Mariano Mores. Genre qui identifie le Rio de la Plata, le tango a toujours été très populaire parmi la population afro-uruguayenne. Sa présence sur ce CD nous rappelle aussi les origines noires de cette musique. La pièce suivante fait référence à une mère de trois enfants seule qui doit se prostituer dans le quartier de la vieille ville. Une sinistre réalité partagée par de nombreuses femmes afro-uruguayennes et de toutes origines... Les paroles sont le produit d'un journaliste et écrivain uruguayen converti à l'islam chiite et installé en Iran, Julio César « Juma » Martinez. Suit un *milongón*, version lente du rythme de *candombe*, rappelant ici une version d'un bolero mélancolique. La prochaine plage est une (re)composition intéressante : trois morceaux en un, une sorte de medley typique du répertoire d'hommage aux classiques de genre carnavalesque : on enchaîne des parties de chansons très connues. Ici, Chabela nous présente une louange aux Orixas composée de trois « prières ». Une première de sa propre composition, puis une autre de Pedro Ferreira (1910-1980), un des plus grands musiciens, auteur, compositeur de *candombe* pour carnaval de tous les temps. La dernière est l'œuvre de Rodolfo Morandi, dont nous avons déjà parlé. Un trio de tambours accompagne ces chants de rythmes de *candombe*. Comme sur le reste des plages, la section de percussions est absolument irréprochable ! Il faut dire qu'avec les noms qui figurent sur la pochette de ce disque, il serait difficile de se tromper : Sergio Ortuño, Fernando « Huron » Silva, Edison « Katanga » Paredes, Diedo Paredes, Dario Terán et Leroy Perez. Parmi ces percussionnistes, les fils de Chabela.
- 8 Les pièces suivantes sont deux autres hommages. Le premier au tambour à qui la chanteuse parle comme s'il s'agissait d'une personne et le deuxième à « l'héritage africain », symbolisé, encore une fois, par le jeu et le son du tambour, qui créent un lien avec une terre chargée d'ancestralité. Ces deux thèmes sont des passages obligés pour les groupes pendant le carnaval, qui doivent respecter un règlement relativement rigide dans lequel certaines scènes (*cuadros*) et thèmes (*temas*) sont obligatoires, au risque pour les groupes ne respectant pas ces règles de perdre des points. Le carnaval reste très imprégné par la compétition entre les différents groupes dans différentes catégories de spectacles, la *murga* et le *candombe* étant les plus populaires. On perçoit donc dans ces deux plages la longue trajectoire de Chabela dans le carnaval de Montevideo.
- 9 Les deux suivantes sont des compositions d'Eduardo da Luz, un autre grand personnage du carnaval uruguayen. Un *candombe* et un autre *bolero/candombe* avec des arrangements instrumentaux subtils et des interventions vocales du compositeur, dont la voix est reconnaissable entre mille. Les paroles de *Muñeco de papel* sont une évocation de l'esclavage et une poésie antiraciste.

- 10 L'avant-dernière pièce est encore un *candombe* et une évocation de l'ancestralité du *candombe* et de sa lointaine origine africaine. Le lien entre le *candombe* et le monde des Orixas est à nouveau affirmé ici en associant deux termes désignant des traditions très différentes, mais ayant probablement la même origine : *candombe* et *candomblé*. Le disque s'achève sur une berceuse, comme un dernier hommage aux millions de femmes africaines déportées et réduites en esclavage : « Duerman niños negros, descansen, necesitan despertares, mama Africa acuna desde no tan lejos. »
- 11 Ce disque est un aboutissement bien mérité dans la carrière de Chabela Ramírez. Il reflète son parcours musical très marqué par le carnaval de Montevideo, mais aussi par les préoccupations et les engagements de toujours de cette militante afro-uruguayenne antiraciste et féministe. Cette remarquable réalisation constitue une excellente approche de l'un des aspects majeurs de la culture uruguayenne par le biais de cette notable artiste. Je ne peux qu'encourager les lectrices et lecteurs à découvrir ce superbe travail et, par cette petite porte, à entrer dans le monde du *candombe* !
- 

## NOTES

1. En décembre 2015, elle a soutenu à l'Université Paris-Nanterre sa thèse intitulée « Les visages du *candombe*. Pratiques, création et savoir-faire chez les musiciens et les danseurs afro-uruguayens ».